

## **Les identités multiples d'un artiste schizophrène**

**par Mme Teresa Maranzano**

Jeudi 24 mars 2011

Mme Maranzano a été chargée de recherche auprès de la Collection de l'Art Brut à Lausanne avant de diriger, entre 1999 et 2007, un atelier de peinture dans un hôpital psychiatrique en Italie. En 2008, elle a réalisé l'exposition «Folie Italienne», accompagnée d'un cycle de conférences, pour le compte du Service des affaires culturelles des HUG.

Elle a créé en 2009 l'association Atelier Pilote dont la mission principale est d'encourager le processus de création dans le domaine des arts visuels auprès de personnes atteintes de troubles psychiques, d'un handicap mental ou d'autres facteurs, source de marginalisation.

Dans le cadre de la 8e édition des Journées francophones de la Schizophrénie organisée à Genève par notre association, Mme Maranzano nous a parlé des rapports entre l'art et la souffrance psychique au travers du parcours d'un homme, Vincenzo Sciandria, qui a fréquenté l'atelier de peinture qu'elle dirigeait au sein de l'hôpital psychiatrique Fatebenefratelli, près de Milan.

Cet homme, qui a vécu presque toute sa vie en institution, est venu à Fatebenefratelli en 1983 ; en 1996, il a intégré l'atelier d'expression artistique ouvert par l'hôpital.

Mme Maranzano a travaillé avec Vincenzo Sciandria pendant presque dix ans et l'a caractérisé comme un homme que personne n'aurait associé à l'art de prime abord.

Sciandria avait un besoin urgent et constant de coucher ses délires, ses hallucinations – dans un langage étrange – sur le papier. Il a commencé en écrivant sur des photocopies de sa carte d'identité. En quête d'identité, il avait de multiples sujets empruntés à l'actualité, à la littérature, à la bande dessinée... ou qu'il avait simplement inventés – comme « Skillinger », homme issue des neiges et des glaces.

Bien que son langage était fort limité, il avait besoin de communiquer, d'établir des relations avec les autres. Ce qu'il a finalement réussi à faire à travers son art !

Après plusieurs expositions, ses oeuvres ont été représentées dans des catalogues et vendues en Italie et à l'étranger. Ainsi, Vincenzo Sciandria est devenu un écrivain et un artiste renommé, avant de mourir récemment, à la veille d'une grande exposition.

A la question de savoir si une activité artistique peut aider les patients schizophrènes à guérir, Mme Maranzano répond que cela peut être structurant, mais ne peut en aucun cas être envisagé comme un remède ni comme un moyen de re-socialisation. Ce n'est pas non plus un chemin automatique vers la reconnaissance : « Ce n'est pas parce vous êtes marginal, que vous produirez forcément quelque chose qui parlera aux autres », a-t-elle précisé.

On distingue souvent l'« art brut » de l'« art culturel ». Mme Maranzano identifie quelques-unes des différences entre les deux : les artistes schizophrènes, pour la plupart autodidactes, ne sont pas freinés par les conventions et expriment librement et spontanément leurs préoccupations humaines. Ils ont aussi un dépouillement de formes que beaucoup d'artistes fameux cherchent à atteindre pendant toute leur vie !

En dépit de ces différences, Mme Maranzano pense qu'il y a un fond artistique commun et éminemment humain entre l'art produit par les artistes schizophrènes et celui des artistes « culturels ».